





MISSIONS SPÉCIALES

LA PLONGÉE DÉFENSE

Pour eux, la guerre n'est toujours pas terminée...
Les deux plongeurs-démineurs de la photo ci-contre
témoignent de l'une des nombreuses missions sous-marines
auxquelles l'Armée doit faire face.

Mais le déminage est loin d'être l'activité essentielle
des plongeurs militaires.

De fait, la Défense avec ses quelque 3000 recrues
est l'un des plus grands employeurs
de plongeurs à travers l'Hexagone...

Ces chiffres sont d'autant plus impressionnants
que nombreux sont ceux qui, reconvertis à la vie civile,
exploitent dans le privé ce qu'ils ont appris.

Aujourd'hui encore, de nombreux services ou organismes où
intervient la plongée professionnelle sont dirigés ou encadrés
par des anciens plongeurs de l'armée en général, de la Marine
en particulier. Citons pour exemples, l'IFREMER, l'INPP,
le Musée océanographique de Monaco...



La présence de tant d'anciens militaires au sein de la plongée professionnelle n'est pas due au hasard. Avant d'être l'instrument de loisir que nous connaissons, la plongée est avant tout un outil de travail performant qui a bien évidemment, et pour des raisons de défense et de stratégie, été développé dans la Marine Nationale.

Les travaux de Rouquayrol et Denayrouze, Le Prieur, Tailleux, Gagnan et Cousteau, ont abouti à la notion de plongeur autonome que le grand public n'a réellement découvert qu'il y a une trentaine d'années.

Fort d'un tel environnement historique, certaines technologies de plongée continuent de prendre naissance dans le cadre de la marine mais la plongée professionnelle n'est plus seulement aujourd'hui l'apanage de l'armée et de nombreux organismes civils marchent désormais sur les traces de leurs glorieux ancêtres militaires.

LES PLONGEURS DE LA MARINE

L'histoire de la plongée dans la marine remonte à l'année 1857 date à laquelle on reconnaît officiellement son utilité. Au début du siècle la formation est étendue à tous les grands ports militaires français.

Il existe actuellement au sein de la Marine Nationale trois catégories de plongeurs correspondant à trois niveaux d'instruction bien spécifiques et regroupant actuellement aux alentours de 2500 personnes : les plongeurs de bord, les démineurs et les nageurs de combat.

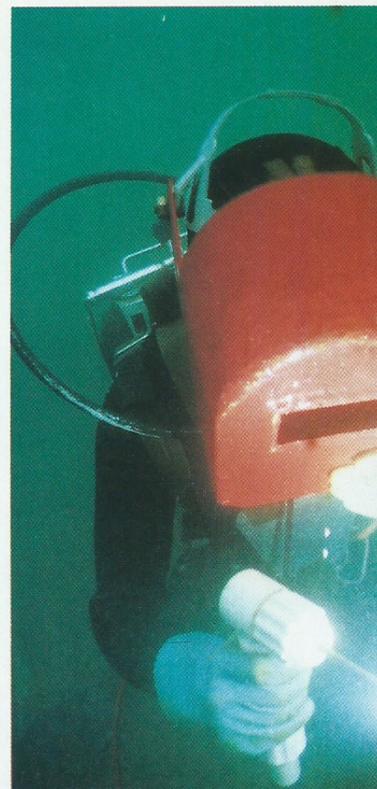
■ Recrutés sur leur demande parmi le personnel appelé ou engagé de la Marine Nationale, les plongeurs de bord ont à la base une autre spécialité (mécanicien, manoeuvrier, sécurité...) qu'ils complètent par un certificat de plongeur après un stage d'un mois à l'école de Saint-Mandrier. Ce ne sont pas des spécialistes mais ils sont tout de même formés à la plongée autonome à l'air et aptes à descendre jusqu'à 30 mètres pour effectuer des travaux sous-marins élémentaires.

Une formation technique théorique et pratique constitue l'essentiel du stage, complétée par un apprentissage des règles physiologiques de la plongée allant jusqu'à la familiarisation avec l'utilisation d'un caisson hyperbare.

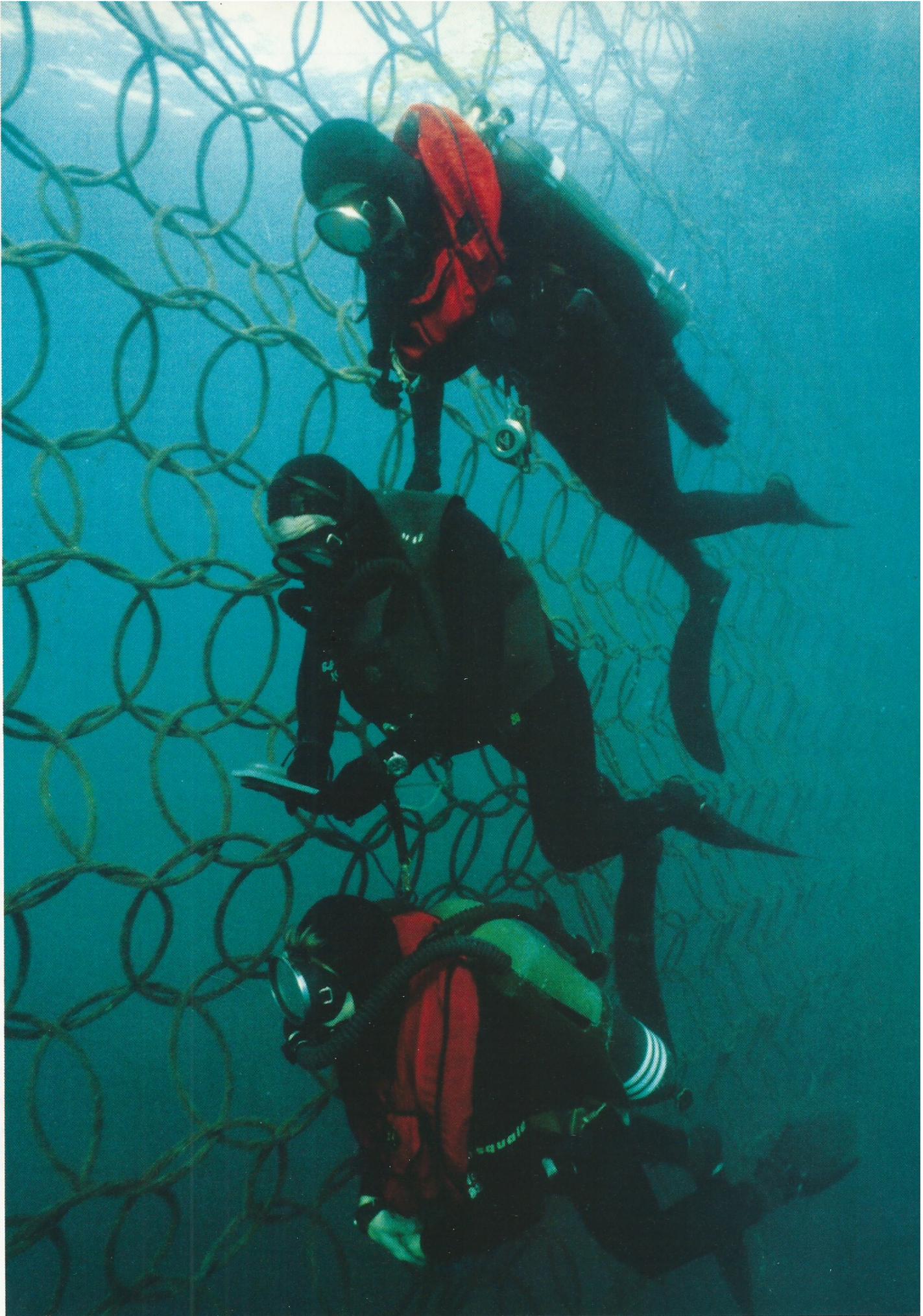
Les plongeurs de bord, au nombre approximatif de 2000 actuellement, sont en général embarqués sur toutes les unités de la marine (visites de coques, sauvetages...) mais peuvent aussi être intégrés à une unité de l'aéronautique navale. Seule cette spécialisation est ouverte aux appelés désirant effectuer leur service national en tant que plongeurs. Il leur suffit d'en faire la demande lors de leur incorporation et, naturellement, de répondre aux exigences médicales d'une telle formation. Ils sont en général formés très tôt afin de pouvoir servir dans cette spécialité pendant la durée de leur service. Les demandes étant très nombreuses, les appelés doivent désormais être titulaires du 1^{er} échelon de la FFESSM au minimum pour pouvoir effectuer le stage de Saint-Mandrier. Il y a 8 stages de plongeur de bord par an avec une cinquantaine de stagiaires par session et relativement peu d'élus parmi les appelés.

■ Recrutés parmi les plongeurs de bords engagés dans la marine, les plongeurs-démineurs (environ 250 actuellement) abandonnent toute autre spécialisation pour se consacrer uniquement à des travaux en plongée. Ils sont aussi formés à l'école de Saint-Mandrier et reçoivent un enseignement extrêmement poussé dans les techniques d'intervention sous-marine avec la possibilité d'obtenir des qualifications particulières (travaux sous-marins, neutralisation des mines et engins, plongeur profond...).

Les cours de plongeur-démineur forment du personnel apte à plonger à l'air jusqu'à 60 mètres et rompu aux techniques d'utilisation d'appareils semi-fermés (mélanges sur-oxygénés) et fermés (oxygène pur). Les principales missions des plongeurs-démineurs sont la recherche, l'identification et la neutralisation d'engins explosifs. Dans ce cadre d'activités, la dernière guerre mondiale leur a laissé un champ de travail assez large et, encore aujourd'hui, il est bien rare qu'une semaine se passe sans que les autorités maritimes ne fassent appel à eux à la suite de la découverte par un pêcheur ou un promeneur de plage, d'un de ces vestiges explosifs. Le



défendre, surveiller, protéger, telles sont les diverses missions des plongeurs de la Marine Nationale qui reçoivent, à l'école de plongée de Saint-Mandrier, une formation spécifique aux trois niveaux de recrutement qui leur sont offerts. Ci-contre, devant un filet métallique de protection sous-marin, et de haut en bas : plongeur de bord équipé d'un scaphandre conventionnel du type CG45, nageur de combat avec son appareil à respiration fermée (Mixgers) et plongeur démineur avec un DC 55 (appareil à respiration semi-fermée). De plus, les plongeurs démineurs reçoivent une formation aux travaux sous-marins comme la soudure (ci-dessus).



Groupe des Plongeurs Démineurs de Cherbourg (1^{er} GPD) est en l'occurrence bien placé pour en parler et pour lui, la guerre n'est toujours pas terminée.

En outre, les plongeurs démineurs sont aussi chargés des travaux sous-marins (expertise de chantier, soudure, découpage...) et de l'assainissement des accès portuaires et zones maritimes dépendant de la Marine Nationale. Le stage est d'une durée de 9 mois avec un effectif moyen de 25 élèves par stage.

■ Formés pour des missions offensives de toute première importance, les nageurs de combat sont des plongeurs d'une redoutable efficacité et, naturellement, d'une discrétion à toute épreuve. Difficile de dire combien ils sont à l'heure actuelle tant cette unité est entourée d'un secret-défense bien compréhensible et qui recouvre toute leur base de Saint-Mandrier - « le Commandant Hubert » - où ils servent en tant que fusilliers-marins-commandos. Leur passage à l'école de plongée de Saint-Mandrier est de six mois pour une vingtaine d'élèves par an, avant de recevoir une formation supérieure de 6 mois dans leur unité.

LA MARINE

A BONNE ECOLE

C'est en 1927 qu'une seule école prend naissance pour la formation des plongeurs de la Marine. D'abord installée sur des bâtiments de l'arsenal de Toulon, elle est depuis 1936 basée sur la presqu'île de Saint-Mandrier qui ferme la grande rade varoise.

C'est en 1958 qu'elle devient une unité indépendante : l'école de plongée de Saint-Mandrier. De part sa situation à l'intérieur de la rade, elle bénéficie d'une protection totale ce qui permet d'y pratiquer la plongée toute l'année sans être tributaire des marées et courants.

L'école comprend une soixantaine d'officiers instructeurs et un équipement de premier choix. Outre les formations plongeur de bord, plongeur-démineur et nageur de combat, elle assure la formation d'infirmiers hyperbaristes (caisson multiplace rutilant, stage de 3 mois), la remise en condition du personnel plongeur d'active ou de réserve, la formation

d'un certain nombre de personnel des autres armes français mais aussi étrangers (Belgique, Afrique francophone).

De plus, l'école de Saint-Mandrier participe à l'effort national en matière d'aide sociale (invalides, enfants défavorisés...). C'est en tout plus de 8000 plongeurs que l'école a formés depuis sa création et elle reçoit actuellement plus de 700 élèves par an.

LES HÉROS

DES PROFONDEURS

Digne héritier du GERS (Groupe d'étude et de recherches sous-marines) du commandant Taillez et du Groupe des bathyscaphes du commandant Cousteau, le GISMER (Grou-

pe d'intervention sous la mer) est né en 1974 du regroupement des différents moyens de la Marine intervenant à grande profondeur.

La mission du GISMER regroupe toutes les interventions militaires à des profondeurs où la plongée autonome n'est plus suffisante (plus de 80 mètres) et où l'emploi de la plongée avec système peut être de deux sortes : mode incursion, de courte durée où la décompression se fait juste après ; mode saturation pour des plongées longues ou nombreuses sur un même site et pour laquelle les plongeurs sont spécialement préparés dans des caissons de compression et de décompression. Les plongeurs du GISMER sont recrutés parmi les plongeurs-démineurs et suivent des cours de formation aux techniques de la plongée profonde.

Les interventions sont de différents ordres : reconnaissance des fonds, recherche et repêchage d'engins et d'objets militaires perdus au fond de

UN APPEL QUI A DU GENIE

Stéphane Barbier, 21 ans, effectue actuellement son Service National au sein du Centre école de plongée de l'armée de terre (CEPAT). A la Valbonne depuis six mois parmi ses camarades du Génie, il est l'un des nombreux appelés de l'armée de terre servant comme plongeur.

« Pratiquant la plongée depuis plusieurs années je me suis tout naturellement retrouvé à la Valbonne pour effectuer mon Service Militaire. Les effectifs du Centre étant en sous-nombre, les possibilités sont grandes d'y servir en temps que plongeur.

Bien sûr certaines choses changent par rapport à la plongée civile notamment quelques signes, des aspects techniques et les missions que nous effectuons, mais dans l'ensemble c'est un peu pareil. Pour ce qui est des activités subaquatiques, les plongées en lacs et en rivières n'ont rien à voir avec l'exploration en mer. C'est autre chose mais cela ne manque vraiment pas d'intérêt.

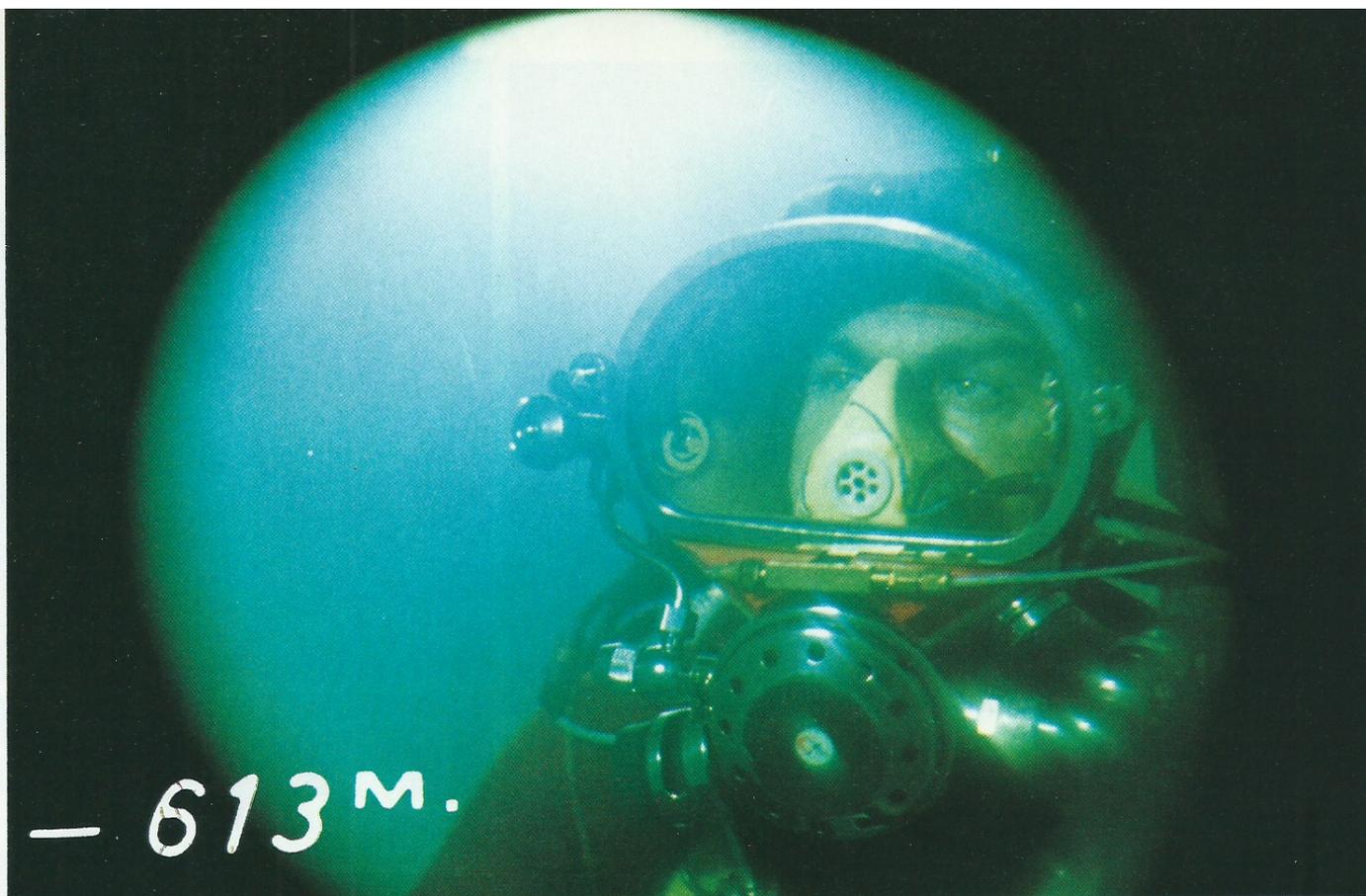
De même, l'aspect d'une organisation bien établie avec une rigueur des cours et un environnement très sportif n'ont rien à voir avec l'esprit d'un club.

Financièrement parlant, ce n'est pas une mauvaise affaire puisque de 440 F, la solde de base peut atteindre 2500 F avec la qualification parachutiste et les primes de plongée de l'ordre de 400 F. (1).

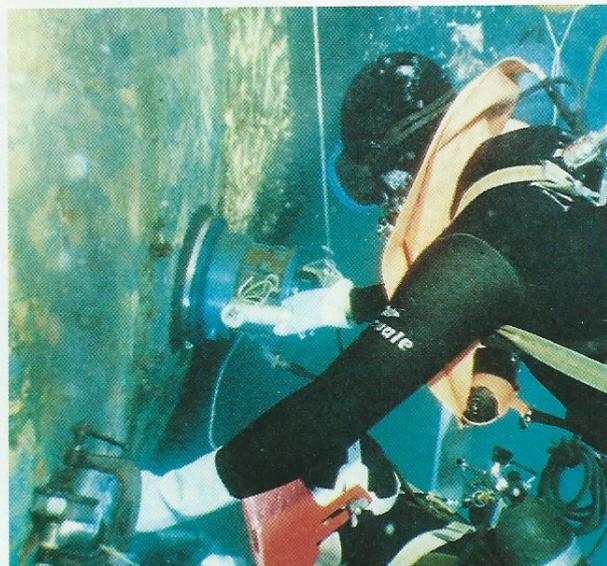
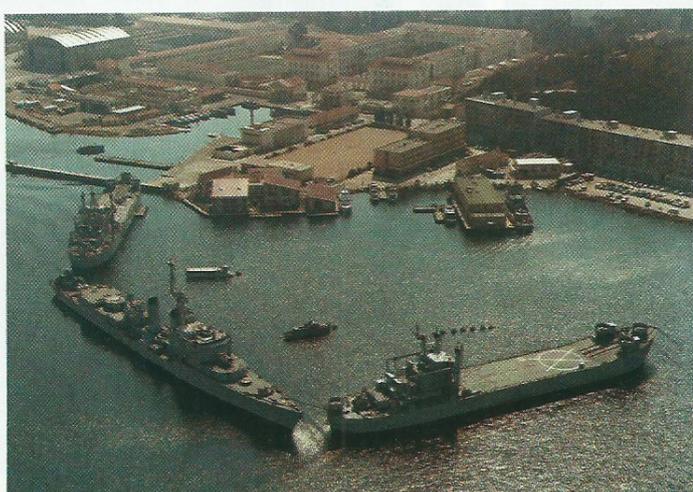
Quoiqu'il en soit, il s'agit d'une très bonne expérience qui débouche sur une solide connaissance de la plongée. Moi qui possède déjà un BESS 1 et un Brevet Fédéral 2^o degré j'ai appris beaucoup de choses qui me seront certainement utiles par la suite.

D'autre part, nombreux sont ceux qui, autour de moi, découvrent la plongée et certains pensent déjà continuer une carrière professionnelle civile. Et le niveau de formation au CEPAT est en cela un très bon tremplin. »

(1) prix communiqué au 15.3.89.

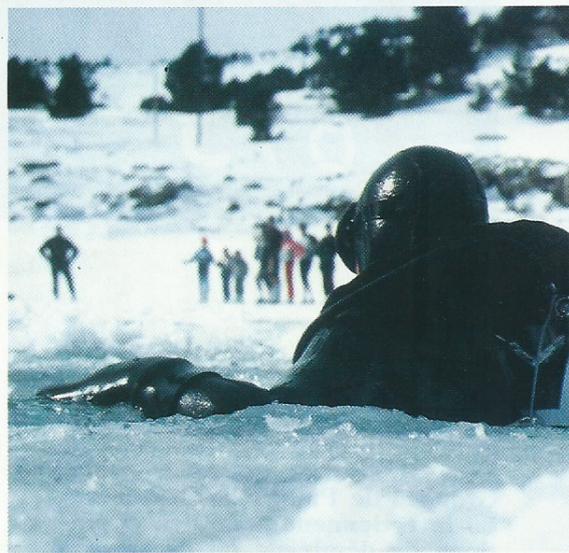


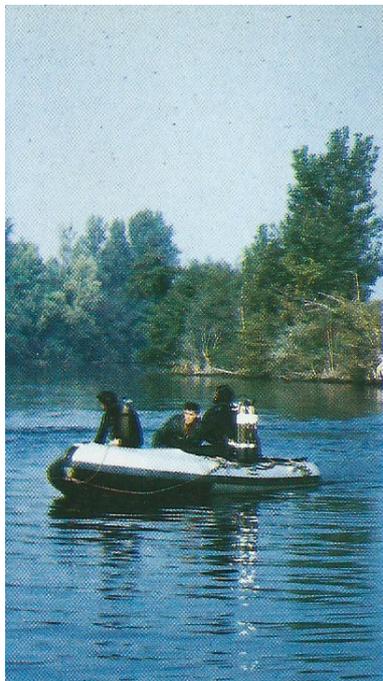
Une fois sortis de Saint-Mandrier (ci-dessous), les plongeurs de la Marine Nationale sont répartis dans différentes unités. Dans les Groupes de Plongeurs Démineurs, ils interviennent pour des opérations de déminage ou de travaux sous-marins (ci-dessous, à droite) et « Le Commandant Hubert » réunit au secret les nageurs de combat (ci-contre). Quant au Gismer il permet à certains d'accéder aux domaines de la plongée profonde et de la plongée expérimentale (ci-dessus).





formés au Centre école de La Valbonne près de Lyon (ci-dessus), les plongeurs de l'Armée de Terre sont avant tout des spécialistes d'aide au franchissement dont le rôle est de faciliter le passage des rivières aux véhicules blindés (ci-dessus à droite). Dans le cadre des spécialités qui s'offrent à eux, travaux sous-marins ou opérations offensives, ces plongeurs sont le plus souvent confrontés, en lacs et en rivières, à des conditions d'intervention difficiles (ci-contre et ci-dessous). Leurs missions peuvent, en outre, déboucher sur une collaboration avec les sapeurs-pompiers et la Gendarmerie Nationale.





la mer, travaux sous-marins, sauvetage de sous-marins... Les missions sont dans la majeure partie des cas d'ordre militaire mais il arrive qu'exceptionnellement, le GISMER effectue des missions de service public au profit d'autres organismes comme le CNRS, la DRASM, la Sécurité Civile...

Le GISMER possède d'autre part un centre hyperbare où sont poursuivies de nombreuses recherches et expérimentations sur la plongée profonde en saturation grâce notamment à l'utilisation de deux ensembles d'essais très performants (système 1000 mètres et système 1500 mètres).

Connu universellement pour ses activités de pionnier dans le domaine de la plongée scientifique, le GISMER continue aujourd'hui, notamment en collaboration avec la COMEX, de développer des techniques toujours plus poussées de pénétration sous-marine.

LES PLONGEURS DE L'ARMÉE DE TERRE

Si historiquement et numériquement parlant, la plongée militaire est essentiellement une affaire marine, il ne faut néanmoins pas oublier les plongeurs de l'armée de terre ni mésestimer leur importance.

Au cours de la seconde guerre mondiale, les unités du Génie se sont trouvées confrontées à de nombreux problèmes tels que la destruction des ponts et donc tôt ou tard leur réfection sous l'eau et la protection des ponts mobiles et des zones de franchissement pour les blindés.

L'expérience a montré qu'il était nécessaire de former des spécialistes et la première section est ainsi créée en 1947 dans le cadre de l'École d'Application du Génie qui s'installe après guerre à Angers. La formation se déroule dans le Maine sous le nom d'unité de plongeurs découvreurs.

L'aboutissement des recherches sur le franchissement en immersion par des chars fait naître, en 1967, une nouvelle spécialité : les nageurs d'aide au franchissement qui deviendront bientôt les plongeurs d'aide au franchissement.

C'est en 1971 qu'ils déménagent pour s'installer à La Valbonne, près de Lyon où est créée, une année

plus tard, l'École de plongée de l'armée de terre.

Devenue le Centre école de plongée de l'armée de terre, l'école forme aujourd'hui des spécialistes d'aide au franchissement (SAF) avec une qualification aéroportée : 6 stages de 8 semaines par an pour les appelés ; 2 pour les engagés. Les appelés obtiennent le Certificat technique élémentaire, les engagés ayant le choix entre deux spécialités : travaux subaquatiques et opérations offensives.

Bien équipée, l'école de la Valbonne dispose d'une fosse d'apprentissage de 5 mètres et d'une double fosse de travail (-5 et -8 m), d'un caisson hyperbare multiplaces qui en font l'un des centres à terre les plus modernes d'Europe.

Beaucoup plus accessible aux appelés que l'école de Saint-Mandrier, le CEPAT est en dessous de ses effectifs potentiels et il est donc très aisé d'y effectuer son Service National. Les missions nombreuses et variées peuvent aussi déboucher sur une collaboration avec les sapeurs-pompiers et la gendarmerie, en France comme en Outre-mer.

L'APRÈS-PLONGÉE MILITAIRE

De nombreux anciens plongeurs de l'armée, Marine en particulier, se sont reconvertis dans la vie civile auprès d'organismes entretenant des rapports privilégiés avec le monde de la plongée professionnelle. La qualité de leur formation souvent très poussée dans la maîtrise des techniques subaquatiques en font des hommes de valeur tant pour leurs connaissances techniques que pour la sécurité d'exécution.

La plongée professionnelle civile n'ayant pas d'école assez ancienne pour pouvoir actuellement rivaliser avec le nombre de plongeurs formés à l'armée, la reconversion de ces derniers ne pose aujourd'hui que peu de problèmes et ceci d'autant moins que les affinités restent grandes entre un monde de la plongée professionnelle peuplé de nombreux anciens de la Royale et leur école d'origine. Cette tradition, malgré le développement de la plongée professionnelle civile, restera, à n'en pas douter, encore vivante pendant de nombreuses années.